

KARTER-BRO AR VOSENNEIEN  
(darn)

**A**BRED ez on êt diwar ma hent  
 Da garter-bro ar vosenneien,  
 Da lez mibien Santez Madalen  
 O deus paterou da stlakerez  
 Hag o dallentez da wir gougoul.  
 Heuliet am eus oll embannerien ar seiz burzud  
 Er hroazhenchou, deuz ar porched d'ar halvar,  
 Deuz an overenn d'ar gousperou,  
 Ha padal ar pardonner e leor aouret  
 A bedenne war gein ar ronsed-koad.  
 Desket am eus c'hoariou iskiz  
 E-ser ar re zinoaz, pôtrez ar hlaourenn,  
 Kluchet en o lostennou merhed  
 E-touez ar zaoutaj o kantren er balanegou.  
 Paour-kêz ebed ne dremenas ma dor  
 Heb kas gantañ, kanet e glemm hag e werz santel,  
 An daou wenneg rouz, gopr evid ma zulveziou,  
 E-giz bennoz d'an den kentoh eged aluzen,  
 E-giz bennoz d'an den evid c'hwez eur bed all.  
 Me'ni oa mabig mignon ar Voedenn,  
 Mamm-goz ar rabadiez,  
 A zafronelle ar peñse, an Ankou, an traou-spont,  
 Kimiad ar zoudard, maro ar groug, merhed ar sivi

Pierre-Jakez Hélias, professeur à l'École Normale de Quimper, est né le 17 février 1914 à Pouldreuzic. Il a beaucoup écrit pour la radio et les sketches de Jakez Kroc'hen et de Gwilhoù Vihan ne sont pas près d'être oubliés des auditeurs. On lui doit aussi plusieurs pièces de théâtre comme *Eun ano bras*, *Mevel ar Gosker*, *Marc'hekadenn Roue Ker-Is* et surtout *Ar Roue Kado*. Les poèmes de ce recueil sont extraits de *Maner Kuz* (Editions André Silvaire, Paris, 1964).

LE CANTON DES PESTIFÉRÉS  
(fragment)

**J**E me suis égaré de bonne heure  
 Au canton des pestiférés,  
 A la cour des fils de Madeleine  
 Dont la crécelle est patenôtres  
 Et la cagoule céicité.  
 J'ai suivi les vociférants de tous les miracles  
 Dans les carrefours, de porche en calvaire,  
 De messe en vêpres et complies,  
 Quand les pardonners aux missels dorés  
 Faisaient dévotion aux chevaux de bois.  
 J'ai découvert des jeux étranges  
 En compagnie des innocents baveurs  
 Accroupis en jupons de femmes  
 Parmi les bestiaux errants dans les grands genêts.  
 Pas un pauvre cher n'a passé ma porte  
 Sans emporter, après sa plainte ou son cantique,  
 Les deux sous de bronze de mes dimanches  
 En guise de merci plus que de charité,  
 En guise de merci pour l'air d'un autre monde.  
 J'étais l'enfant chéri de la Boédenn,  
 La rapsode sans fin  
 Qui nasillait les naufrages, l'Ankou, les intersignes,  
 Les adieux des conscrits, les pendaisons, les filles-mères